

[Page 17 - Joe David: A Story From Arichat](#)ISSUE : [Issue 26](#)

Published by Ronald Caplan on 1980/8/1

gardait ca. Elle avait une grande boîte en haut qu'elle mettait tout ça dedans. Quand les autres butins s'adonnaient à déchirer elle allait chercher ça puis elle racommodait. Je va pour chercher le canister à kerosene et il me semble que je voyais de quoi sur la boîte qui ressemblait des pi? eds. J'ai pense à moi même, "C'est ti bien mais yetix qui fait ça ou bien si c'est vrai." J'partis pour descendre, la ie de- viris de bord, je fus aura de la boîte comme d'icitte au deep freeze, y avait une frande paire de pied blanc viree comme ça, e dessous des pieds vire par moi. Je me dis à moi même, "Je sais pas à qui les pieds, mais c'est des pieds." Je pris mon canister et je descendis mettre la kero? sene dans la lampe. Je fus le porter en haut, c'était pu la. Mais je couchis dans la maison tout seul, tous les autres e- taient partis. Tous les soirs ils s'en al? liont. Je couchis dans la maison et puis le lendemain je leurs dis. Mais ça venu que je voulions pu rester la. ça venait que c'était trop tannant, le mi' di puis le soir, y avait tcheuqu' chose la. Après ça y avait des pecheurs sur l'autre' bord du Cap-Auget. Quand on a eu abandonne la maison, le matin ils se levont puis ils voyaient de la boucane sortir de de? dans la cheminee, puis pas de feu, j'e- tions pas la. Ou bien y avait tme lumiere sur le chassis puis personne la. Y avait rien que moi qui barda9ait alentour moi et une de mes soeurs, mais elle aurait pas couche la. Puis y avait un vieux, Johnny Goyetche, qui restait aura de nous autres, la maison est partie de de la. Y dit, "fa gaterait ti quand même j'irais voir pour moi même." J'ai dit, "J'va quitter la porte debar- ree." J'ai dit, "C'est pas utile que vous alliez avant minuit, vous attendrez rien avant minuit, ou bien le midi dans le jour." Y dit, "C'est bien, j'irai." fa fait il y fut. Bien, je le watchais, j'e- tais alentour cette soiree la. Je watchais voir s'il allait y aller. Il y fut. Y res- tit à peu pres une demie heure. Y sort de de la, y s'en va chez eux. Y dit, "Ce Joe la," je m'appelle Joe, "y est pas peureux, moi j'y restrais pas." Le vieux troulait, pas nous croire. Il dis? ait que c'était pas vrai. "Vous dites que c'est pas vrai, moi je vous dis que c'est vrai. Puis vous allez coucher icitte." fa fait 11 descendit de Mulgrave un samedi soir. Y croyait que c'était moi qui fais- ais ça--moi j'etais vicieux--je voulions pu rester la. "C'est pas moi qui leurs fait peur." Il s'en est venu coucher la et pour prouver que c'était pas moi qui fais? ait ça, j'ai couche avec lui. "C'est bien, je vais coucher avec vous. Pas asteur mais à minuit, quand minuit va taper vous at? tendrez." "Bien," y dit, "c'est toi qui ??reve." "Vous croyez que je reve mais j'reve pas." Juste minuit, le voila. Il dit, "C'est pas toi qui tape sur le ra- bri?" J'ai dit, "J'm'en va me lever d'i- said, "Would it bother you if I went to see for myself?" I said, "I'll leave it unlocked." I said, "It's no use going be? fore midnight, you won't hear anything be? fore then. Or else at noon during the day." He said, "That's good, I'll go." So he went. Well, I was watching--I was a- round that evening • I was watching to see if he would go. He went. He stayed about a half an hour and he came out of there, he went home. He said, "That Joe,"--my name is Joe • "he isn't fearful, I wouldn't stay there." But my father wouldn't believe us, that this was happening. He said it wasn't true. "You say it isn't true, but I tell you it is true. And you are going to sleep there." So he came down from Mulgrave a Saturday night. He thought it was



me doing it • that I was bad • but I didn't even want to stay there any more. "It isn't me that's scar? ing them." He came to sleep there and to prove it wasn't me doing it, I slept with him. "It's all right, I'll sleep with you. Not now but at midnight, when midnight strikes you'll hear." "Well," he said, "it's you who's dreaming." "You think I'm dreaming, but I'm not dreaming." At mid? night, there it was. He said, "It's you knocking on the wall." I said, "I'm going to get up from here, you'll see if it's me knocking on the wall. It isn't me who's doing it." You know he smoked a pipe, he lit his pipe, we were both sitting up. The first thing you know it starts up again. I said, "Is that me doing it?" He said, "No, it isn't you all right." And him, he wasn't fear? ful. "Well," he said, "you say you've slept here alone." "Yes," I said, "I've slept here alone." "Well," he said, "you're brave." They've never been able to scare me. But at the same time, he didn't want to move from there. He wanted to fix the house up. Well, my sister and I said to each other, "He wants to fix it. It's all right for him, he's working away but we're here. We can't sleep at night, or we have MARGAREE: PHOTOGRAPHS OF CAPE BRETON by George C. Thomas A gentle, person? al portrait of a vanishing rural way of life. For? ty-eight black and white photo? graphs of a Cape Breton river valley. The author's photographs are in exhibitions, collections and periodicals in the U.S. and Canada. Limited edition: 2800 softcover 15.00 (13.00 US); 200 signed hardcover 30.00 (25.00 US). Add 1.50 for pack? aging and postage. Send cheque or money order to: THE HARBOUR LIGHTS PRESS • MARGAREE HARBOUR, N.S, CANADA BOE 2B0